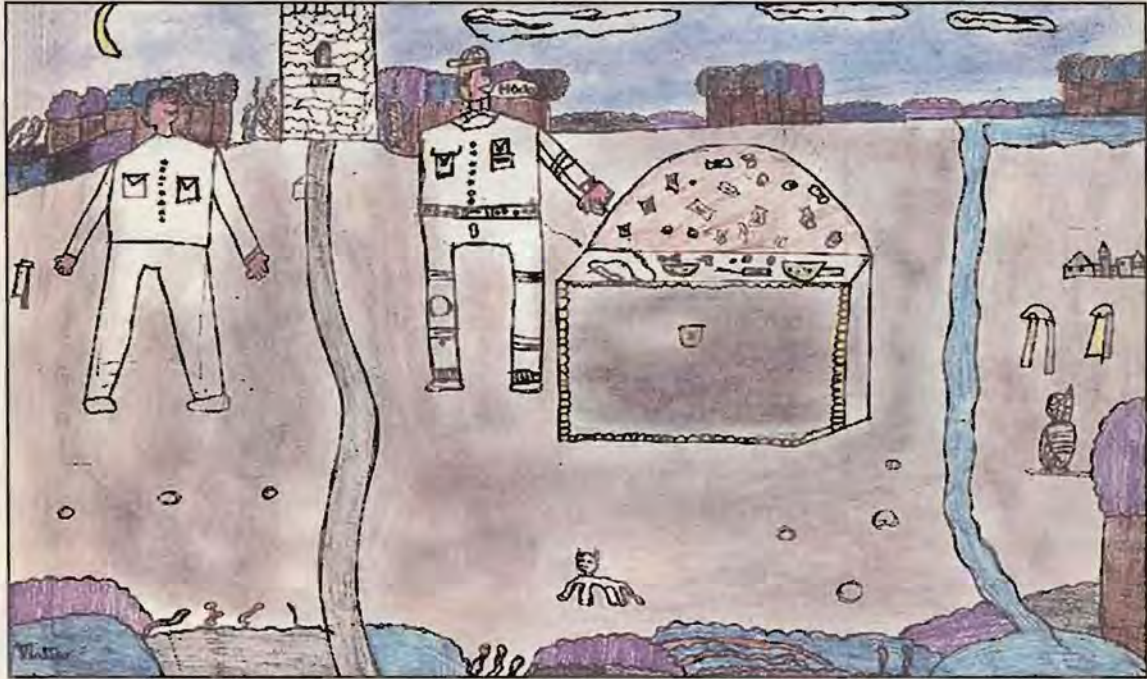




# Les légendes Valdôtaines(1)

Teresa Charles



## Le conte Une vision particulière de l'Histoire.

En écrivant "Le trésor enseveli", Teresa Charles reste le témoin privilégié d'un passé régional richement pourvu. La pérennisation des traditions, l'étude sociale des temps anciens constituent autant d'éléments de connaissance et d'exploration de la culture valdôtaine, une culture dont l'élément oral reste majeur. La Vallée d'Aoste reste un pays de coutumes, au sens premier du terme, dans tout ce qu'il a de plus noble. Cette coutume, cette tradition permet d'assurer, de renforcer les schèmes communautaires de cette région au sein de son milieu géographique naturel. S'il existe un endroit où le mot communauté conserve toute sa force, toute sa majesté, il s'agit bien des Alpes; la communauté alpine séduit et, sous son aspect frustré, se cachent des qualités humaines précieuses. Elle ne se satisfait pas de la médiocrité, mais cherche cette éternelle dimension de l'être, cette quête du oui et du non, du blanc et du noir. Ce besoin d'absolu se retrouve à travers les contes qui façonnent, à leur mode, une certaine idée de l'identité valdôtaine.

Depuis une dizaine d'années, le conte a pris une nouvelle dimension, notamment grâce à la renaissance du métier de conteur. Les conteurs, ces troubadours du XXème siècle, essaient leurs récits,

touchant essentiellement un jeune public à travers les écoles et les Centres culturels.

Leur démarche reste originale; certains exploitent leur patrimoine régional pour faire revivre une tradition parfois oubliée, d'autres préfèrent chanter leurs racines. Ainsi, en Vallée d'Aoste, des artistes, car ils en sont, comme les chanteurs Boniface, Magui Bétemps ou les "Trouveur Valdôtèn" apportent leur contribution à la culture de la Région. Il y a aussi ceux qui cherchent à exprimer les phénomènes de société attrapant au vol ce qui leur paraît digne d'intérêt, adaptant leur histoire selon leur sensibilité et leur choix, le chanteur français Renault est de ceux-là.

Leur genre obéit aux mêmes critères littéraires: une histoire un personnage et une voix; la sobriété reste de rigueur. Les contes gardent la profondeur de ce qui a vécu, du sillon de la tradition et surtout la force de la vraie communication, polie par le temps, affinée de bouche en bouche par ceux dont les conteurs détiennent l'héritage, les anciens. Loin de l'audio-visuel, ils se sont affirmés comme étant les garants d'une sorte de légitimité temporelle.

Le conte reste donc un moyen privilégié d'expression et ses potentialités dans l'apprentissage du français en sont accrues.

Jean-François FAÛ  
Attaché Linguistique



En considérant que de fabuleuses richesses sont dispersées dans tous les coins de la Vallée d'Aoste, sous des châteaux en ruine ou dans les campagnes abandonnées ou encore dans des grottes ou dans des glaciers, nous proposons une légende qui peut s'adapter en général à n'importe quelle commune valdôtaine. Normalement ces légendes racontent que pour atteindre ces trésors d'incalculable valeur il faut attendre une date précise, périodique, et il faut être habillé de façon toujours curieuse.

Ainsi nous proposons de faire remplacer par les élèves les noms des villages et des personnages ainsi que de modifier légèrement la situation si chez eux la légende se raconte autrement. Les variations les plus courantes sont relatives à la date conseillée pour la recherche du trésor et à l'habillement des protagonistes, mais l'on peut aussi insister sur la description du paysage qui nous intéresse ou dans les détails de l'endroit qui recèle le trésor.

## Le Trésor enseveli

Un jour, au hameau de Revers, sur une colline ombragée, deux jeunes écoliers en quête d'aventure, découvrirent un livre ancien dans un galetas.

C'était un livre énorme, écrit à la main, avec des pages déchirées et une couverture tachée. Il paraissait vraiment très ancien et il était presque illisible.

Les deux jeunes, Pierre et Etienne, prirent le livre dans leurs mains et essayèrent de le lire. Ils ne comprenaient rien. Au bout de quelques tentatives ils comprirent qu'ils le tenaient à l'envers! Une fois tourné dans le bon sens, ce n'est qu'après une bonne heure qu'ils réussirent à lire dans le coin d'une page un mot ressemblant à *trésor*.

La chose aiguïsa encore plus leur intérêt et, à la fin de l'après midi, il eurent l'impression que dans ce livre on racontait l'histoire d'un trésor caché.

Ils prêtèrent serment de ne rien dire à personne et le jour suivant, à la même heure, ils se retrouvèrent pour continuer leur difficile lecture.

Etienne proposa de transcrire sur une feuille les mots lisibles de façon à reconstruire un peu à la fois, avec le bon sens et l'intelligence, ce qu'on ne pouvait absolument pas comprendre par la simple lecture.



A la fin du second après-midi Pierre et Etienne étaient très satisfaits. Ils avaient en gros reconstruit un texte où l'on parlait d'un trésor enseveli dans un endroit qu'ils n'avaient pas encore découvert. Ils savaient qu'il se trouvait dans le hameau, peut-être pas loin de la tour en ruine, puisque ce mot de *tour* apparaissait plus d'une fois bien que de façon peu claire. Ce qui était clair c'était qu'il fallait partir à la recherche du trésor, vêtu d'un grand drap blanc, en tenant dans la main droite un pal en fer et dans la gauche une grande branche de sapin.

Malheureusement ce qui leur manquait c'était l'indication de la date où l'on pouvait s'approcher du trésor; en effet le texte disait: "*Il faudra donc que deux personnes, habillées comme sus indiqué et pas autrement, se retrouvent une année bissextile la veille de ...*" Hélas, à ce point il y avait bel et bien un gros trou dans la page.

- *Pas possible, s'écria Etienne, en battant un poing sur la table.*

- *Tout doux, mon ami, répliqua Pierre, comme nous avons reconstruit tout le reste, nous trouverons cela aussi, c'est une mosaïque, il ne*



manque qu'une tesselle!

- Oui, mais comment faire?

- J'ai une idée! On pourrait interroger les personnes âgées et voir si elles ont des souvenirs de cette histoire de trésor enseveli; peut-être qu'elles en ont entendu parler et qu'elles pourront nous dire à quelle date on peut trouver le trésor.

- Je parle souvent avec le grand-père de mon voisin qui doit avoir presque cent ans.

- Interroge-le, mais fais-le avec un air d'indifférence, comme par simple curiosité.

- Viens avec moi toi aussi, j'ai peur de ne pas savoir poser la bonne question.

Il s'approchèrent donc de la maison d'Etienne et ils virent tout de suite le vieillard qui fumait sa pipe, assis sur un banc.

- Bonjour, Séraphin. Bonjour Séraphin!

- Bonjour.

Ils s'assirent à côté du vieillard, et commencèrent à lui poser des questions. Comme il était très sourd, il répondait souvent à côté mais cependant il semblait avoir encore une très bonne mémoire.



Pierre articula clair et fort: - D'un trésor.

- Bien sûr. On racontait qu'il fallait le chercher à l'angle droit de la tour en ruine, habillés je ne sais plus comment.

- Et vous vous souvenez quand?

- Ça je ne sais pas!

- Vous ne savez pas ou bien, en y réfléchissant, vous pouvez vous le rappeler?

- Qui sait, dit le vieillard, je peux y penser. Revenez demain!

Pierre et Etienne saluèrent respectueusement le vieillard et le jour après Pierre vint seul pour ne pas se faire trop remarquer.

Séraphin l'attendait tout content et de loin il cria:



A un moment donné Etienne encouragea son ami Pierre qui demanda embarrassé:

- On m'a raconté que dans notre village on parlait autrefois d'un trésor caché; en avez-vous entendu parler?

- On parlait de quoi?

- D'un trésor.

- D'un ténor? Eh oui il y en avait plus d'un, quelles belles voix il y avait autrefois à Revers!

- Non! Pas d'un ténor! Je parlais d'un trésor, dit Pierre en baissant la voix sans le vouloir pour ne pas attirer l'attention.

- De quoi? parlez plus fort!





- *Je me souviens, je me souviens, ça m'est revenu ce matin, comme un éclair.*

Pierre s'approcha souriant; Séraphin tira encore une bouffée, puis il dit:

- *La veille de la Saint-Luc, le jour de l'évangéliste, à minuit battant.*

Pierre s'illumina, l'école venait de commencer, c'était le 10 octobre d'une année bissextile, ils avaient juste le temps de se préparer pour le 18, jour de la Saint Luc, comme il fallait.

Il remercia Séraphin et partit rejoindre son ami.

Etienne l'attendait. Ils s'embrassèrent et se mirent à faire

des projets. Ils se voyaient déjà riches, chargés d'or et ils riaient comme des fous en oubliant les devoirs pour le jour suivant.

Le jour après, à l'école, Etienne fut interrogé en histoire et il prit une mauvaise note, mais la chose ne le préoccupa point.

Dans l'après-midi il devait aller avec son ami chercher quelques belles branches de sapin, et rien d'autre ne pouvait le préoccuper.

Le 16 octobre Pierre fut interrogé en géographie et quand l'instituteur lui demanda: «Où se trouve le Japon?» il répondit:

- *A la vieille tour du côté droit.*

L'instituteur qui était patient sourit simplement et lui demanda encore: «Alors fais bien attention, et réponds: comment s'habillent les Esquimaux?»

Pierre répondit: - *Avec un drap blanc, une branche de sapin dans la mains gauche...*

Toute la classe rit, sauf Etienne qui avait puer que son ami puisse révéler le secret.

L'instituteur le menaça de faire appeler ses parents et mit une mauvaise note dans le registre.

Le soir du 17 octobre nos deux amis se couchèrent tôt en prétextant tous les deux une grande fatigue. Puis à onze heures ils sortirent par la fenêtre de leur chambre et se retrouvèrent à l'endroit convenu.

Ils portaient chacun le drap, le pal de fer et une belle branche de sapin.

- *Nous y sommes*, se dirent-ils simplement et il commencèrent à grimper vers l'ancienne tour en ruine.

Le clocher battait onze heures trente quand ils arrivèrent auprès de la tour. Ils étaient bien fatigués car leur pal de fer et leur branche de sapin pesaient beaucoup.

Après un petit repos ils se préparèrent et s'enveloppèrent dans le blanc. Pierre, qui







avait entendu parler des revenants dit: - *Tu me fais peur!* Etienne rit un peu à la remarque de son ami et il n'osa pas admettre qu'il avait un peu peur lui aussi.

Un chien aboyait au loin et un oiseau nocturne faisait des lamentations dans le noir.

Pierre se souvint alors de Ronny Bessi qui leur avait dit que les animaux ne sont jamais dangereux et se donna un peu de courage.

Il regarda autour de lui et demanda à Etienne:

- *C'est lequel le côté droit?*

Etienne rit d'abord puis il

comprit que le côté droit pouvait se trouver des deux côtés, suivant d'où l'on regarde et ajouta:

- *Il faudra essayer d'un côté puis de l'autre, le texte n'était pas clair.*

A minuit les deux fantômes commencèrent à creuser, à déplacer des pierres, en s'aidant un peu avec le pal de fer et un peu avec la branche de sapin. Le drap qui les enveloppait gênait leurs mouvements et ils devaient tout le temps s'arranger convenablement pour avoir les jambes et les mains libres. A un moment donné Pierre entendit un bruit particulier, comme venant d'une caisse en bois. Il appela l'ami et, après avoir constaté qu'il s'agissait vraiment d'une caisse, ils crièrent de joie. Ensevelie comme elle l'était, par les pierres et la terre dure ils eurent bien de la peine pour la dégager. Enfin ils la sortirent et ils la secouèrent.

Ils entendirent un bruit de métal.

Ils voyaient déjà des pièces d'or, des bijoux et des coupes précieuses comme dans les histoires d'Ali Baba. Mais la caisse était fermée par des serrures rouillées qui ne voulaient pas s'ouvrir. Pierre se cassa un ongle mais il ne sentit pas la douleur tellement il était pris par l'enthousiasme et la hâte de trouver le trésor.

Quand enfin ils réussirent à ouvrir la caisse ils ne trouvèrent qu'une cuillère cassée, deux fourchettes sans dents, quelques sous troués, trois poignées de casserole, quelques clous rouillés et tordus, quelques petits couvercles cabossés et une petite boîte en métal. Ils l'ouvrirent avec émotion et ils lurent à la faible lumière d'une lune qui souriait ironiquement:

*«Revenez dans quatre ans! Cette année, c'est pas bon!»*

Ils réfléchirent longtemps au message sans trop comprendre.

C'était bien une année bissextile parce que le mois de février avait eu 29 jours; ils avaient attentivement contrôlé, mais qui sait? Leurs mines étaient tristes et déçues. Etienne versa même une petite larme et son camarade lui donna une tape sur l'épaule pour le réconforter, en lui disant que lui s'était cassé un ongle et qu'il ne pleurerait même pas.

Puis ils fermèrent la caisse, l'ensevelirent bien profondément pour que personne ne puisse la voir et reprirent le chemin du retour, fatigués comme ils ne l'avaient jamais été dans leur vie; ils avaient jeté la branche de sapin mais ils devaient reporter le pal de fer à la maison. Le clocher sonnait deux heures quand ils approchèrent des maisons de Revers. Ils se lavèrent un peu à la fontaine du village et ils prirent bien soin d'entrer à nouveau par la fenêtre qu'ils avaient laissée entrouverte, leurs parents ne devaient rien savoir. Ils se saluèrent tristement et ils se dirent simplement qu'il fallait attendre une nouvelle année bissextile, dans quatre ans.

Ça leur semblait, à vrai dire, une éternité, mais ça ne les décourageait pas.

Ils comptaient bien essayer encore... à la prochaine occasion, en 1996 ou en l'an 2000.

Le 19 octobre nos deux amis se mirent à étudier l'histoire et la géographie, pour rattraper le temps perdu.